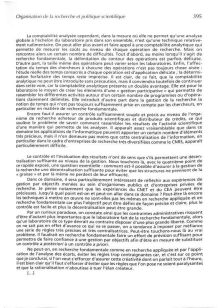

Organisation de la recherche et politique scientifique 393

La comptabilité analytique cependant, dans la mesure où elle ne permet qu'une analyse globale à l'échelon du laboratoire pris dans son ensemble, n'est qu'une technique relativement grossière qui ne peut guère être utilisée pour la gestion des activités de recherche. Elle permette de mesurer les coûts au niveau de chaque opération de recherche. Mais on rencontre alors un certain nombre de difficultés. Tout d'abord, au moins lorsqu'il s'agit de recherches fondamentales, on ne connaît pas le coût de l'opération avant de la mener. D'autre part, la taille même des opérations peut varier selon les laboratoires. Enfin, l'affectation du temps des chercheurs à chacune des opérations n'est pas toujours chose aisée : le chercheur ne peut pas toujours répondre à une question du type « combien de temps avez-vous travaillé cette semaine ? » et cela, de ce fait, que la comptabilité analytique ne peut être introduite sans précaution, mais il convendra toutefois de continuer à rechercher les moyens de mesurer le temps consacré à chaque opération. Il est, en ce sens, bénéfique le moyen de créer les éléments d'une « gestion participative » qui permette de répondre les différentes activités autour d'un certain nombre de programmes ou d'opérations, mais cette gestion ne peut être mise en place que si le coût de la mesure du temps de notion de temps qui n'est pas toujours suffisamment prise en compte par les chercheurs, en particulier en matière de recherche fondamentale.

Le problème de la gestion se présente différemment suivant et selon au niveau de l'organisme de recherche scientifique de produits scientifiques et distributeur de crédits, ce dernier soulève le problème de savoir comment répartir les résultats de l'activité scientifique et comment répartir les crédits. Le problème de la répartition des crédits se pose en ce domaine les applications de l'informatique peuvent apporter un certain nombre d'éléments très précieux. Mais il n'est devenue pas moins que cette centralisation de l'information, et surtout de la gestion des entreprises de recherche très diverses tées comme le CNRS, apparaît particulièrement difficile.

Le contrôle et l'évaluation des résultats n'ont de sens que s'ils permettent une dévaluation suffisante au niveau de la gestion. Nous trouvons là, avec la quantifiée point de ce rapide exposé, une question essentielle : comment est-il possible d'assurer à la gestion de la recherche scientifique un niveau de rationalité tel que les structures ne paralysent ne le « gèlent » et par là même ne perdent de leur efficacité.

Dans ce domaine, il sera particulièrement intéressant de réfléchir aux expériences de gestion de la recherche qui ont été menées par les organismes de gestion de la recherche. Je pense notamment que les expériences du CNET et du CEA peuvent être précieuses. Jusqu'à quel point estiver et peut-on aller dans ce domaine ? Pour être le encore trop tôt pour répondre à une telle question. Il est certain que la gestion de la recherche fondamentale cas plus l'objectif peut être défini de façon précise et clairs, plus le contrôle est facile et plus la décentralisation peut être grande.

Mais, en matière de recherche fondamentale, les contraintes administratives risquent d'être d'autant plus importantes que le laboratoire fait de la recherche fondamentale, alors qu'un laboratoire de ce type devrait au contraire disposer d'une plus grande liberté. Comme le dit Pierre Aigrain, « la recherche fondamentale ne se prête pas à une gestion soumise à une série de règles très précises et très centralisatrices. Regardez toujours-mais le vrai problème. Il faudrait en recherche fondamentale faire un effort de prévision suffisant pour ne pas se trouver dans la nécessité de mettre dispositifs plus d'aides en réserve de substituer un contrôle a posteriori à un contrôle a priori.

Ne pas oublier, en recherche fondamentale comme en recherche appliquée et par l'application, que le chercheur a besoin de temps, de liberté et de sécurité. Il faut, en ce sens, que quand cela est nécessaire, il ne soit pas obligé d'assurer cette crédibilité dans un parlé tout à l'heure. Il est bien clair qu'il faut s'efforcer d'aider que les règles que l'on pose ne soient paralysantes et que la rationalisation n'aboutisse à tuer l'élan créateur.

Informations sur le fichier

Nom original : Histoire doc T2_393.jpg
Lien vers le fichier
Extension : image/jpeg
Poids : 0.48 Mo
Dimensions : 1493 x 2018 px

Comment citer cette page

Site Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS).
Consulté le 15/09/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/files/show/16608

Fichier créé par Valérie BurgosFichier créé le 18/08/2024 Dernière modification le 24/12/2024